

AUTOMNE 2016

Numero 2

Rédacteurs :

Michel Péchinot
Sylvie Clerget

Relecture :

Alain Bredel
Aline Jeannin



Le mot du Président

Dans ce numéro :

La loque américaine en 1
Bourgogne

Un rucher du SACO 3
parmi d'autres ...

Petites annonces 4

Sommaire :

- La loque européenne : une maladie à déclaration obligatoire qu'il faut diagnostiquer tôt: les services vétérinaires sont là pour vous aider: *page 1*
- L'apiculture, un métier, une passion ... dommage que les initiatives d'amélioration du métier soient pourries par des égos qui vous font perdre du temps.. *Page 3*

LOQUE AMERICAINE : entretien avec le DR Labourdette, vétérinaire au GDSA21

La loque américaine est une maladie endémique en apiculture, malheureusement trop sous déclarée dans les ruchers ce qui est très dommageable pour une lutte efficace de ce fléau.

En échangeant avec des apiculteurs, la réflexion sur ce sujet est souvent au mieux : « *La loque américaine on s'en méfie et on est vigilant tout le temps... mais il faut rester discret...* »

Le Dr Labourdette nous fait le point sur cette maladie:

" En premier lieu je pense qu' il faut rappeler d'emblée que c'est une maladie à déclaration obligatoire: ce n'est pas l'aspect « amende » potentielle aux cachottiers qu'il faut retenir mais la vision communautaire de la santé apicole d'un canton qui va souffrir si vous n'engagez pas les moyens de police sanitaire.

On peut rappeler les signes de la loque américaine brièvement, mais

ils sont peu spécifiques, du moins au début : **devant toute colonie paresseuse, l'apiculteur doit regarder son couvain** : on peut alors trouver un couvain disséminé (mosaïque), quelques opercules troués ou affaissés, ou de couleur différente à certains endroits. Ce sont là des signes non spécifiques d'un couvain en mauvaise forme mais qui peuvent très bien être par exemple une varroase en progression.



Dr Laurent Labourdette

" La loque américaine est une maladie à déclaration obligatoire... "

Dr Laurent Labourdette août 2016



Test de l'allumette

" Le sondage à l'allumette est l'élément clé du diagnostic visuel "

Dr Laurent Labourdette août 2016

Même si le couvain ouvert semble sain, **il faut réaliser le fameux test de l'allumette** : la loque américaine (à la différence de la loque européenne) est une maladie du couvain fermé. Il faut donc **sonder avec l'allumette plusieurs alvéoles du couvain operculé** pour voir si la larve n'est pas une bouillie de couleur marron nauséabonde plus ou moins étirable sur quelques millimètres. Théoriquement, si le fil se rompt rapidement on a plutôt affaire à une loque européenne évoluée (qui atteint le couvain fermé). Pour la loque américaine le fil étiré se rompt à quelques cm. Cependant seule une analyse au laboratoire confirmera le diagnostic entre ces deux formes."

" Il existe un test de détection de la loque américaine et européenne en vente libre je crois ? "

" Oui... il peut aider théoriquement au diagnostic; il est simple et se pratique comme un test de grosseur grand public. Mais, outre le fait qu'il ne soit pas donné (12 euros), on ne connaît pas en détail sa fiabilité (études peu nombreuses, faites sur des petits échantillons). Ensuite la loque américaine n'est souvent pas seule.. varroase, viroses et loque européenne peuvent partager le mauvais sort du couvain, faussant par exemple un diagnostic rassurant de test de loque européenne moins grave. Enfin le test n'explore qu'une cellule! Est-elle représentative de cette suspicion? Est-elle suffisamment chargée en agents infectieux de la loque? ..

La seule analyse fiable se fait en réalité après **prélèvement et échantillon adressé au laboratoire d'analyse adapté.**"

" Plusieurs « fausses » bonnes raisons sont évoquées pour ne pas déclarer ? La première, la peur qu'on oblige à brûler tout le rucher... "

" Le problème c'est que le plus souvent malheureusement, les apiculteurs, voyant disparaître leurs colonies, nous appelle très tardivement : les stades sont très avancés avec notamment cette odeur de putréfaction autour d'une voir plusieurs ruches dont on parle dans tout les articles d'apiculture : il ne faut pas attendre ce signe pour se poser la question de la loque ! C'est un signe bien trop tardif et malheureusement la visite confirme l'atteinte de toutes les ruches. Il faut se rappeler qu'il n'y a aucun traitement (les antibiotiques ne peuvent détruire les milliards de spores insensibles à ceux-ci) et c'est vrai que le seul moyen est de détruire tout le contenu des ruches, avec éventuellement les caisses si elles sont en mauvais état ou non-valeur.

Mais là aussi il faut se rappeler qu'il y a une indemnisation non négligeable en cas de déclaration et analyse avérée de loque américaine (de l'ordre d'une centaine d'euros). De plus , la colonie est perdue de toute façon en cas de non déclaration : car la colonie va mourir rapidement entraînant la mort de tout le rucher, en ayant au passage contaminé ces collègues apiculteurs de voisinage.

Il faut comprendre que les services vétérinaires sont là pour aider l'apiculteur : la loque n'est pas une maladie dangereuse pour l'homme mais elle est très destructrice et rémanente dans les colonies. "

"On évoque aussi en cas de déclaration d'autres craintes comme celle de ne plus pouvoir transhumer, qui va concerner aussi les collègues environnants qui vont être contrôlés , ou encore la gêne ressentie d'être montré du doigt publiquement comme un peu fautif ou marqué de maladie.. Et ceci avec des ruchers par contre non déclarés qui échappent au contrôle !"

" Déjà, rien ne dit que cette loque

vient de vous mais peut être justement d'un rucher très malade pas loin de chez vous : même si vous faites de vous-même la destruction de la colonie atteinte, rien ne vous garantit l'origine de l'infestation et une ré-infestation est toujours possible par cette proximité. Ensuite la perte de transhumance ne concerne que le sous rucher dans le périmètre de police sanitaire.

Cependant il faut bien comprendre que ces mesures ne sont pas répressives, mais engagées pour le bien de la communauté apicole, autant pour l'apiculteur concerné que pour les autres.

De plus si les déclarations deviennent habituelles cette gêne à la déclaration tendra à disparaître.

Enfin, bien sûr, le recensement est loin d'être parfait mais nous essayons de travailler pour le mieux et une participation des apiculteurs concernés par la maladie serait déjà un plus. "

" Donc en pratique, je suspecte une loque avec des contenus alvéolaires marrons nauséabonds étirables à l'allumette ... Qu'est ce que je fais ? "

" Vous téléphonez à la DDPP qui reste l'interlocuteur privilégié après avoir décontaminé à l'eau de javel diluée vos instruments de visite et vous passez la vareuse à la machine à laver. Vous fermez ensuite votre ruche le soir même, après retour des butineuses, en attendant la visite du vétérinaire ou de son représentant.

La visite est gratuite pour l'apiculteur et la ruche pourra être indemnisée. "

Un rucher parmi d'autres... Celui de Marie Colette et Pascal Dupas

Une visite du rucher de Pascal à Massingy les Vitteaux s'imposait: il est un des rares professionnels du SACO qui vit exclusivement de l'apiculture, mais surtout nous le connaissons tous pour ses grandes qualités humaines de bon sens et de sagesse. Discret, il sait parler quand il le faut et dire les mots justes. Les mots nature et écologie, ont un vrai sens pour lui et je l'ai retrouvé tel que nous l'avions un peu perdu ces dernières années durant nos réunions du SACO pour des raisons de santé heureusement transitoires. Il a pris sa retraite depuis mars cette année.

Le café il l'aime chaud.. à tel point qu'il le maintient à température avec sa tasse posée sur un mini réchaud bougie qu'il s'est fabriqué... et autour du café en remuant le sucre on se met à parler de sa vie d'apiculteur.

Il a commencé par travailler chez Bel aux Laumes, le fabricant de fromage, mais à 19 ans il s'est lancé déjà dans l'apiculture avec deux essaims... parce qu'il était gourmand! Son grand-père avait quelques ruches à Aubigny en Plaine et tout petit son père lui dit un jour "qu'une ruche peut produire plusieurs kilos de miel!" Il a alors écarquillé les yeux, voyant dégringoler des flots de friandises miellées, et gravé ces paroles dans sa tête. Dès qu'il en a eu l'occasion, il s'est lancé.

Pas facile au début, internet n'existait pas, les associations étaient rares ainsi que les livres. Mais à 30 ans en 1986 son rucher compte déjà 80 ruches. Il décide alors de s'installer avec son épouse comme apiculteur en arrêtant

la laiterie, non sans racheter quelques cuves inox à Bel qui il va reconvertir en maturateurs et extracteur... Six mois pour obtenir à Vesoul un BTA (Brevet Technicien Apicole) et c'est parti.

Avec en moyenne 400 à 500 ruches, il a pu dégager un double SMIG. L'or des abeilles ne se transforme pas en lingots mais manifestement il ne regrette pas son destin. Il va récolter de 9 à 24 tonnes de miel les bonnes années. Une partie est vendue en gros, l'autre partie en vente directe assurée par Marie Colette qui prépare aussi ses fameux pains d'épices: elle se rend au marché de Dijon 3 fois par semaine avec, entre autres, des pots de miels exclusivement de sa production: miel de printemps (colza), acacia, toutes fleurs, tournesol et miel de forêt.

Il a fait de l'hydromel, et du fameux, on s'en souvient, mais a arrêté depuis une dizaine d'années avec les productions de miel décroissantes: il faut au moins 100 kg de miel (et du bon, pas du à moitié fermenté déclassé comme font certains) pour un fut de 228l.

Pascal est un apiculteur sédentaire dans la région de Vitteaux avec une vingtaine de ruchers de 20- 25 ruches. Il a essayé il y a quelques années la transhumance, la vraie, dans le Jura et en plaine de Saône, mais il fallait se rendre à l'évidence: c'était galère au fourgon et à la remorque sans camion adapté... Et emprunter encore pour un camion, les calculs faits (sans parler du côté aléatoire de la production du miel de sapin), il arrête la transhumance

" *Quels soucis principal tu as rencontré? Le Varroa?* "

" Ah non.. le principal problème pour l'apiculteur ce sont les pesticides. Le varroa on le contrôlait depuis les années 80 avec l'amitraz (Ticket Shering au début), puis le fluvalinate (Klartan puis Apistan). Depuis quelques années je suis revenu à l'amitraz avec Apivar. J'ai essayé l'acide oxalique par dégouttement mais j'ai trouvé cela difficile à mettre en œuvre pour trouver une température idéale en hiver sur tous mes ruchers: trop froid ça ne rentre pas dans la grappe, trop chaud tu te fait bouffer ☺. Les huiles essentielles j'ai testé mais ça n'a pas marché pour moi.

Mais les pesticides Une année noire en 95 ou j'ai perdu beaucoup de ruches sur le tournesol en plaine de Saône (encore un point qui m'a fait arrêter la transhumance) C'est l'époque de la généralisation des néonicotinoides avec le Gaucho en tête. Depuis, la production de miel a baissé drastiquement quoique l'on fasse.

C'est affligeant d'entendre nos dirigeants dire que la baisse de production de miel est liée en partie à "ce que les apiculteurs ne savent pas faire", que "la priorité c'est le varroa, cause de tous nos maux"... Certes il y a des erreurs dans les petits ruchers qui sont du reste important dans le maillage de la pollinisation, mais plus des 2/3 de la production française est réalisée par des professionnels qui connaissent parfaitement leur métier, et si leur production baisse ce n'est pas parce qu'ils travaillent mal (ils n'auraient pas tenu longtemps) ou que le



Pascal Dupas

« Le principal problème pour l'apiculteur aujourd'hui, c'est encore l'usage des pesticides »

Pascal Dupas août 2016



Le rucher nurserie



L'extracteur « Bel-Thomas »

Téléphone : 03 80 75 59 80

Messagerie : synd-api21@orange.fr

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« Beaucoup trop d'usines à gaz qui profitent souvent à des egos isolés et gaspilleurs... »

Pascal Dupas août 2016



Apprécier les réserves pour l'hivernage, un point très important



Le laboratoire de Marie Colette



L'entrepôt.. la caverne d'Ali – Baba...

varroa les ronge mais bien à cause des pesticides. Mais les firmes maîtrisent un lobbying d'enfer faisant passer ce qui les arrange comme décrets."

" Tu as l'air un peu dégouté là ?"

" Non ce n'est pas le mot. J'adore l'apiculture, c'est une passion sinon ça ne marche pas.. Je suis las plutôt, gavé de ces heures passées dans des projets, des réunions de toutes sortes comme à l'ADAB, les projets interprofessionnels, pour finalement accoucher d'une souris avec par exemple des étiquettes Miel de Bourgogne noires et moches que personne ne veut , encore une taxe en fait.. l' IITSAP dont on peut se demander sa réelle indépendance, beaucoup d'usines à gaz qui profitent souvent à des egos isolés et gaspilleurs. Et puis se greffe les contraintes administratives, la traçabilité par exemple, on va exiger de savoir de quel sous rucher ce pot de miel provient etc... Par contre au super marché, pas de problème pour les pots marqués CEE ...pour lesquels le miel a été acheté en Chine mais mis en pot en Allemagne ou en Belgique et là il devient européen.. Ca me saoule grave toutes ces conneries.. "

" Revenons chez toi.. Quel type de ruche?"

" La Dadant 12 cadres , c'est ce qui me convient le mieux: certes il est incontestable que la dix cadres est plus légère, mais la douze est plus modulable: au printemps, c'est facile de changer les vieux cadres (une dix cadres peut être déjà bien pleine et il est

difficile d'enlever des cadres pleins..) Si ma ruche est plus faible je partitionne: excellent système pour dynamiser le développement du couvain. (Perfectionnement du système par Marc Guillemain).

Je ne suis pas adepte d'une apiculture intensive, genre nourrissage au printemps, destruction systématique des cellules de reine en espérant réduire au maximum l'essaimage ou remplacement systématique des reines chaque année. Par contre je nourris bien sûr en automne en pesant mes ruches et donne du sirop industriel à chacune, juste ce qu' il leur faut : elle sdoivent peser 40 kg , c'est mon repère. Je fais cependant un élevage de reine pour faire rapidement mes essaïms artificiels de remplacement. Je travaille volontiers ces derniers temps sur ruche "mexicaine" (3 nucléis dans une douze cadres avec séparateurs) mais le classique agencement de deux ruchettes accolées tête bêche fonctionne parfaitement aussi.

J'ai essayé la Warre aussi, j'en ai quelques-unes que je garde pour le fun, mais je la trouve peu adaptée à nos miellées profuses et fugaces comme le colza ou l'acacia: elle semble mieux adaptée au miellées longues."

" Quelle race d'abeille?"

" J'ai tout essayé ... J'aime bien essayer, faut être ouvert ☺... mais je reste fidèle à la noire de chez nous .. un peu métissée de-ci de-là comme tout le monde. Les slovènes démarrent trop tard , d'autres races consomment, propolisent, fond beaucoup d'abeilles

sans faire de miel ou sont plus sensibles aux maladies comme la buckfast...

"On peut se lancer en apiculture professionnelle maintenant?"

C'est chaud... je connais des gars qui ont voulu se lancer il y a 4- 5 ans .. emprunts importants sans montée progressive, des cours où on apprend la longueur des nervures des ailes ...et avec des stages apiculteurs beaucoup trop courts, des subventions trop vite dépensées, et la dessus 3 années successives calamiteuses... et faillite.

C'est couillu de ne pas voir un autre métier surtout avec les fléaux annoncés, quoique le frelon semble avoir du mal en Côte d'or avec nos printemps pourris et le petit coléoptère ... on verra."

Déjà midi et il va me montrer son secret...

On monte alors sur le plateau qui domine Massingy : là, derrière un son entrepôt , il construit une maison, celle dont il rêvait pour sa retraite: une maison construite en paille devant son rucher de nurserie. L'ossature et la charpente en bois sont déjà élevés et il commence les épais murs de paille compressée qui assureront comme dans les pays nordiques une douce chaleur au plus fort des hivers.

De quoi s'occuper avec Marie Colette, surtout qu'il conserve bien sûr encore quelques dizaines de colonies...trop gourmand!